

# La sorcière au chapeau bleu



Florence Nicole

Johanie Maréchal se retrouvait dans le stationnement de la garderie scolaire avec quarante-cinq minutes d'avance sur l'horaire habituel. Les deux mains sur le volant de sa voiture, incapable de descendre rejoindre son fils, elle l'observait à distance. L'attitude du bambin en salopette bleue et en pull rayé parlait un langage clair. Contrairement aux autres jours, Jean-Michel s'était isolé de ses compagnons. Le dos appuyé au mur de l'école, il entretenait des pensées négatives.

Quand un bruit de portière se fit entendre, le garçonnet leva les yeux. Sa mère était là et elle avait ouvert les bras pour l'accueillir. Mais, l'air maussade, Jean-Michel l'ignora totalement et monta s'installer sur la banquette arrière de la voiture.

— Ce qu'on est pressé! Il n'y a pas même un baiser pour sa mère? lança la jeune femme, pendant qu'il bouclait sa ceinture de sécurité.

— On va être en retard. As-tu oublié que papa arrive aujourd'hui? Il doit déjà être à la maison, et nous, nous sommes encore ici. Nous perdons du temps!

Comment Johanie Maréchal aurait-elle pu oublier? Depuis des jours qu'elle ne vivait que pour cet instant. Mais voilà qu'un simple coup de téléphone avait tout fait basculer. David était retenu. Un

feu de forêt faisait rage plus au nord et deux pêcheurs se trouvant dans un secteur particulièrement touché manquaient à l'appel. Ils risquaient le pire si on n'agissait pas promptement. Seul un pilote courageux et expérimenté pouvait mener à bien cette mission difficile. David Maréchal possédait ces qualités. Il était capable de réussir là où les autres avaient échoué, lui avait dit son patron.

La petite voiture de sport s'engagea dans la voie principale. Le nez collé à la vitre, Jean-Michel se taisait. Son silence arrangeait Johanie, qui le préférait aux questions. Le moment de vérité arriverait bien assez tôt.

La voiture s'immobilisa devant l'entrée du garage et l'enfant bondit à l'extérieur en oubliant son sac sur la banquette.

— Jean-Michel! Attends-moi! cria Johanie.

Elle ne s'était pas fait entendre. Le petit se trouvait devant la balançoire où son père devait l'attendre. Le regard triste, il s'apprêtait à courir vers la porte de la cuisine.

— Jean-Michel! Maman voulait te dire. Papa a fait téléphoner. Il...

Le garçonnet s'arrêta net. Il avait compris.

— Il ne viendra pas encore, hein? C'est ça que tu veux me dire?

— Pas ce soir. Il viendra seulement après avoir accompli une très importante mission. Tu sais que des hommes sont en danger dans la forêt et que c'est à lui qu'on a confié la tâche de les retrouver? Papa n'aurait jamais refusé de sauver la vie de quelqu'un. Tu le connais. Ne sois pas triste. Écoute ça. Son patron a promis de lui accorder toute une semaine de vacances après cette expédition. Tu imagines! Toute une semaine avec papa! Et c'est pas tout. Je te réservais une autre surprise. J'ai pris congé moi aussi. Ce qui veut dire que nous serons tous ensemble pour ta première semaine de vacances scolaires. Ce n'est pas merveilleux?

— Tu dis toujours qu'il va rester. Je ne te crois plus. Je ne crois plus personne. Tout le monde me raconte des histoires parce que je suis petit, dit l'enfant en s'éloignant de quelques pas.

Johanie vint à lui, elle s'accroupit, l'attira vers elle et le caressa tendrement. Comment exprimer sa propre déception à un enfant de six ans? Comment lui faire comprendre à quel point David lui manquait à elle aussi? Jean-Michel ignorait tant de choses au sujet du dur métier de son père. L'angoisse qui l'habitait en permanence depuis sa conversation avec Claude Frigon était la sienne, pas celle de son fils. « Je songe à changer de travail. Les avions que nous pilotons sont de moins en moins sûrs. On passe plus de temps à réparer les appareils qu'à voler », avait dit le compagnon de David.

Jean-Michel était devenu lourd. Appuyé sur sa cuisse, il boudait encore.

— Écoute-moi, mon chéri. Maman n'a vraiment pas besoin d'un garçon qui s'apitoie sur son sort. Elle serait tellement heureuse que son petit homme l'aide à oublier le retard de papa. Sois brave! Je te jure que cette fois, ce sera la bonne. Quand papa sera là, nous aurons autre chose à faire que de ramasser ce qui traîne dans le garage. Alors, si tu venais avec moi? Le temps passera plus vite si nous travaillons ensemble.

Pas très convaincu, le bambin se dirigea vers le garage où s'entassaient outils de jardinage et jouets. Il s'assit sur son tricycle devenu beaucoup trop petit pour lui.

— C'est papa qui me l'a acheté quand j'avais trois ans. Tu te rappelles? dit-il en enlevant le recouvrement de caoutchouc autour des poignées.

Johanie ne dit rien. Elle se contenta de sourire et se mit à la tâche.

Jean-Michel retrouva rapidement sa bonne humeur. Il se passa plus d'une heure avant qu'il réclame de quoi calmer sa faim. Le

temps était venu de prendre leur repas du soir. En entrant dans la maison, Johanie remarqua que le témoin lumineux du téléphone clignotait. Quelqu'un avait tenté de la joindre. Elle décrocha et composa le code. Une voix d'homme se fit entendre. C'était celle de Claude Frigon. « Salut, les amoureux, disait-il. Je n'ai pas l'intention de vous déranger, mais j'aimerais que David me rappelle quand il aura une minute. À bientôt! »

Son cœur se serra dans sa poitrine. Johanie ne comprenait pas que Claude n'ait pas été mis au courant du retard de David. Qu'importe, se dit-elle, car elle n'avait aucunement l'intention de donner suite ni envie de partager David avec ses amis. Elle effaça le message et revint à la préparation du repas pendant que Jean-Michel dressait maladroitement le couvert pour deux.

On mangea en bavardant de choses et d'autres. Redevenu plus calme, Jean-Michel pouvait enfin éprouver une certaine fierté d'être le fils d'un homme capable de retrouver des gens disparus et d'effectuer leur sauvetage.

Vint le moment de se mettre au lit. Après le bain, Johanie accompagna le bambin dans sa chambre. Pendant qu'elle rangeait ses vêtements, il lui fit une requête :

---

– Dis, maman, tu vas me raconter une histoire de sorcières, ce soir?

– Une histoire de sorcières? Ah! Non. Pas encore? Je n'en connais plus et je n'ai pas la tête à inventer une nouvelle histoire ce soir, mon chéri. Maman est fatiguée.

– Je t'en prie, maman! S'il te plaît. Raconte-moi une histoire de sorcières!

– Quand tu as quelque chose derrière la tête, toi... Bon! Disons que je vais essayer, mais je ne te promets rien.

Le petit bonhomme disparut presque entièrement sous les couvertures. Seuls son front orné de mèches brunes et ses grands yeux en émergeaient. Anxieux et tremblant, il attendait la venue de ces méchants personnages. Johanie appelait l'inspiration. Peu à peu apparut dans son esprit une forêt où déambulaient des

créatures en robes noires et coiffées de chapeaux pointus. Toutes se dirigeaient vers un château haut perché sur une montagne escarpée. Une réunion de sorcières, semblait-il.

— Des dizaines de sorcières étaient venues de partout dans le monde, commença-t-elle en faisant confiance à son imagination pour la suite. C'était une sorte de recensement. Une occasion de se mettre au courant des derniers trucs à la mode. Elles se ressemblaient toutes, sauf une, beaucoup plus jeune et qui n'avait pas de verrue sur le nez comme la plupart d'entre elles. Son chapeau était différent aussi. Il était d'un beau bleu ciel. Mais ce qui dérangeait vraiment Ingrid, la plus vilaine des sorcières réunies, c'était son sourire et sa bonne humeur.

Ingrid mijotait un mauvais coup. Elle avait décidé que cette jeune sorcière n'allait pas briser leur réputation. « Venez! On va lui montrer ce que c'est une vraie sorcière, à cette petite », dit-elle à ses compagnes.

— Qu'est-ce qu'elles vont lui faire? demanda Jean-Michel.

— Les sorcières se sont cachées derrière les arbres. Chacune avait une fléchette empoisonnée en main. Elles ont attendu que la jeune sorcière se soit endormie sous un chêne, et alors, elles sont sorties de leur cachette et se sont approchées en douce. Elles attendaient le signal. Tout à coup, Ingrid se mit à rire. « Attaquez, leur dit-elle. Lancez vos fléchettes sur cette petite intrigante. »

— Ah! non. Elles vont lui faire mal! s'écria Jean-Michel.

— Une chose extraordinaire arriva. Le chapeau bleu de la jeune sorcière quitta sa tête et se mit à tourner. Il tournait de plus en plus vite en allant à la rencontre des fléchettes qui arrivaient de tous les côtés à la fois. Chaque fléchette touchée se transformait en une fleur sur sa tige qui se plantait dans le sol à côté de la jeune sorcière endormie.

La vieille Ingrid rageait. Elle n'allait pas se laisser faire. « Prenez de grosses pierres et attaquez de nouveau », cria-t-elle.

Le même manège se produisit. Le chapeau bleu quitta la tête de la jeune sorcière et arrêta les pierres, qui se changeaient en petits moutons blancs en tombant au sol. Folle de colère, Ingrid lança son balai magique et, en touchant le chapeau bleu à son tour, le balai se changea en bobine de fil très résistant qui se déroula autour d'elle. Elle était prise. Incapable de bouger, elle pleurait. La jeune sorcière se réveilla enfin. Voyant Ingrid ainsi ficelée, elle lui demanda des explications. Ingrid lui raconta tout, et la jeune sorcière la délivra après lui avoir fait comprendre que la vie était beaucoup plus agréable pour les personnes bien intentionnées. « Vous voulez essayer? » lui dit-elle en posant son chapeau bleu sur sa tête. Ingrid eut soudainement envie d'être aussi bonne que sa jeune amie. Alors la jeune sorcière posa son chapeau sur le sien et attendit qu'il devienne tout bleu à son tour pour la laisser partir.

Le récit terminé, Jean-Michel demeurait silencieux. Perplexe, Johanie doutait de ses capacités de conteuse.

---

– Tu n'as pas aimé mon histoire de sorcière au chapeau bleu?  
– Si, je l'ai aimée, mais je me demandais pourquoi les histoires que tu inventes finissent toujours bien.

Que répondre à cela? Qu'un brin de frayeur n'a jamais fait de mal à personne mais que la méchanceté et les épreuves faisaient déjà suffisamment de mal pour ne pas leur accorder trop de place dans les fictions? Johanie embrassa son fils et le borda tendrement avant de répondre.

– C'est parce que je voudrais qu'il en soit ainsi pour nous durant toute notre vie, mon chéri. Dors maintenant. Tu sais que demain...

– Demain, papa sera là?

Johanie Maréchal refusa de répondre à cette question. Elle se retira en douce, laissant Jean-Michel en conversation avec son ourson.

De retour dans la cuisine, la jeune femme ressentit davantage le vide que laissait l'absence de David. Elle se versa une deuxième tasse de café et vint s'asseoir devant le téléviseur. Au bulletin d'informations, on parlait encore de ces deux hommes disparus en forêt. Les chances de les retrouver sains et saufs étaient bien minces, disait-on. Les flammes avaient ravagé le secteur où leur avion les avait déposés. David était-il vraiment le seul à pouvoir faire quelque chose? À quel prix? se demandait-elle.

Il faisait nuit quand on frappa à la porte arrière. Johanie sur-sauta. Elle n'avait pas entendu arriver la camionnette noire qu'elle apercevait derrière sa voiture. Parmi ses connaissances, seul Claude Frigon possédait ce genre de véhicule, pensa-t-elle en allant ouvrir.

Claude se tenait devant la porte. Il attendait l'invitation qui tardait à venir. Johanie lui réservait un accueil plutôt froid.

— Si tu viens pour voir David, tu as fait le trajet pour rien. Il n'est pas arrivé, dit-elle.

— Je vois que tu as eu mon message. Quand j'ai téléphoné, j'ignorais encore que David avait été affecté à cette mission spéciale.

— Je devrais avoir l'habitude de ces changements de programmes, mais tel n'est pas le cas. Cette fois, j'ai un mauvais pressentiment.

— Si tu avais une tasse de café à m'offrir, nous pourrions discuter un moment, toi et moi, dit Claude.

Johanie lui signifia de la suivre. Pendant qu'ils se dirigeaient vers la cuisine, l'homme regardait cette jolie femme. Il admirait sa grâce et son charme. David avait vraiment de la chance d'avoir une telle épouse, se disait-il. À cet instant, il trouvait injuste qu'un homme ait à faire des choix difficiles pour exercer un métier, si passionnant fût-il. La majeure partie du temps, David et Johanie étaient éloignés et le petit Jean-Michel grandissait sans la présence d'un père qu'il adorait.

Johanie parla la première. Elle désirait obtenir des informations supplémentaires de la bouche de Claude. Que savait-il réellement

au sujet de ces deux hommes disparus et quelles chances David avait-il de les retrouver?

Tout, dans le comportement de ce compagnon de longue date, laissait supposer qu'il détenait des informations qu'on lui avait délibérément cachées. Malgré l'insistance de Johanie, Claude demeurait vague. Visiblement, il ignorait encore comment amorcer la conversation. Soudainement, un bruit en provenance du haut de l'escalier créa une diversion. Jean-Michel s'était levé. À demi éveillé, il pleurnichait.

Johanie se leva et monta aussitôt à sa rencontre.

— Qu'est-ce qui se passe? Pourquoi ne dors-tu pas?

Jean-Michel frottait ses yeux agressés par la lumière vive.

— J'ai fait un mauvais rêve. J'ai vu la méchante sorcière. Elle m'a fait peur, très peur, dit-il. Qui est avec toi? Papa est arrivé?

---

Johanie le prit dans ses bras et le rassura.

— Non, mon chéri. Papa n'est pas encore là. C'est son ami Claude qui est passé me saluer, dit-elle. Il faut aller au lit maintenant.

Jean-Michel refusa de retourner au lit en prétextant craindre la venue de la méchante sorcière. Johanie le rassura de nouveau.

— Il n'y a plus de méchante sorcière, dit-elle. Tu as oublié qu'elle est devenue gentille depuis qu'elle porte son chapeau bleu?

Jean-Michel ramassa son ourson qui s'était retrouvé à ses pieds sur le parquet et retourna se mettre au lit. Johanie le borda et redescendit aussitôt. Cette conversation à peine amorcée avec Claude Frigon la troublait davantage que les cauchemars de son fils.

Claude avait quitté sa place au bout de la table. Il s'était retiré



au fond de la pièce pour faire un appel sur son téléphone cellulaire. En apercevant Johanie, il se tut et la regarda longuement avant d'ouvrir la bouche. Le sol se déroba sous les pieds de la jeune femme. Tout à coup, elle craignait le pire. La soudaine attitude de Claude, le mauvais rêve de Jean-Michel et maintenant cette impression d'être à son tour la cible de millions de fléchettes de méchantes sorcières alors qu'aucun chapeau magique n'allait venir à son aide, la clouaient sur place.

— David a trouvé les deux gars, dit finalement Claude.

Il était évident que Claude Frigon n'avait pas que des nouvelles agréables à lui apprendre, sinon, il n'aurait pas fait cette tête. Le regard braqué sur lui, elle l'implorait de la mettre au courant des derniers événements. N'était-il pas là pour cela?

— Johanie, il faut que tu sois courageuse. C'est bien que David ait retrouvé les gars, mais ce n'est pas tout. Il est arrivé un imprévu. Quand il a aperçu les gars couchés dans le fond de leur embarcation, sur le lac, David a annoncé son intention de tenter de se poser tout près d'eux pour se rendre compte de leur état. Quelques secondes plus tard, un autre message est parvenu au contrôleur. Un problème de moteur l'empêchait de manœuvrer son appareil. Ses dernières paroles ont été : « Je n'ai plus le contrôle. Mon avion pique du nez! »

Johanie étouffa le cri qui montait en elle. Sa détresse se transformait en négation des faits. Tout cela ne voulait rien dire. Il fallait aller au secours de David, s'évertuait-elle à répéter.

— Qu'est-ce que tu fais ici? Tu devrais être parti à sa recherche, dit-elle sèchement à l'homme, qui comprenait sa réaction.

— Johanie, je suis ici uniquement parce qu'on pense que je serai plus utile auprès de toi et de Jean-Michel que là-bas, où une équipe sera bientôt au travail. Sinon, je te jure... On sait où se trouve David. Deux hélicoptères et des sauveteurs seront sur place

d'ici quelques minutes. Fais-moi confiance. Ces gars-là ont l'habitude. Ils feront tout ce qui est en leur pouvoir pour ramener ton mari et les deux gars. Souhaitons qu'ils soient toujours vivants.

David n'était pas le seul perdant dans cette aventure, pensait Johanie, tout à coup sensible à la détresse des autres femmes et des enfants, dans l'attente, eux aussi, de nouvelles de leurs proches. Elle s'effondra. Des larmes coulaient sur ses joues. Impuissante, elle implorait Claude de lui dire ce qu'elle devait faire. L'homme s'approcha d'elle et prit sa main.

— Il faut attendre et prier, si tu sais comment. Je resterai avec toi jusqu'à ce qu'on ait d'autres nouvelles. Mais si tu préfères appeler quelqu'un de ta famille, c'est comme tu veux.

La réponse vint rapidement. Johanie avait juste assez de courage pour tenir le coup. Mettre quelqu'un d'autre au courant équivalait à devoir affronter mille suppositions, à être obligée de donner des explications. Ses forces, elle les conservait pour surmonter sa peur et son angoisse. Elle préférait vivre cet enfer seule.

— Il sera toujours assez tôt pour faire part des mauvaises nouvelles, n'est-ce pas? Si tu restes, je tiendrai le coup, dit-elle entre deux soupirs.

— Tu es brave, Johanie.

— Pas si brave que ça! Claude, fais-moi plaisir. Téléphone encore. Peut-être qu'on a d'autres nouvelles. Je voudrais parler à son patron. Il me doit bien cela, n'est-ce pas?

Les appels ne donnèrent aucun résultat. L'équipe était sur les lieux, mais on n'avait toujours pas retrouvé l'appareil de David. Par contre, les deux pêcheurs se remettaient lentement de leur mésaventure. Ils racontaient avoir entendu un moteur d'avion et puis plus rien. Comme la nuit était tombée depuis longtemps, tout, en dehors de l'éclairage des réflecteurs des hélicoptères, gardait son mystère. Les recherches n'aboutissaient pas.

Johanie ne voulait rien entendre. Il fallait scruter chaque mètre, disait-elle en marchant de long en large devant le comptoir de la cuisine. On finirait bien par apercevoir quelque chose ou quelqu'un. « David est fort et courageux. Il n'aurait pas baissé les bras devant la fatalité », répétait-elle.

Ne tenant plus en place, Claude sortit faire les cent pas sur le trottoir, en face de la maison. La sonnerie de son téléphone cellulaire le tira de ses sombres pensées. Au bout du fil, le patron lui apprenait que les recherches étaient suspendues jusqu'au lendemain. Il était inutile de continuer, car une épaisse brume recouvrait maintenant le lac et les alentours. L'un des deux hélicoptères ramenait les deux pêcheurs. L'autre demeurait sur place avec les plongeurs.

— Vous croyez vraiment que Maréchal est au fond du lac? demanda-t-il.

La réponse vint sans hésitation. Si l'avion s'était écrasé au sol, il y aurait eu ou bien des traces de fumée ou un bruit quelconque que les hommes auraient entendu.

— Patron, je rentre chez moi et je me tiens prêt à partir dès la première lueur du jour. Je ne peux pas laisser David. S'il est vivant, je le retrouverai! lança Claude.

Sans attendre l'approbation de son interlocuteur, il raccrocha et revint auprès de Johanie, qui pleurait doucement. Elle semblait attendre les paroles qu'il s'apprêtait à lui dire.

— Tu peux rester seule? lui demanda-t-il.

— Si c'est pour te libérer et te permettre d'aller là-bas, je peux rester seule, ou mieux, je vais avec toi. Si tu retrouves David, je serai à tes côtés quand tu réussiras.

David seul semblait compter. Johanie oubliait son fils pour partir vers son mari. Claude finit par se faire entendre.

— On ne te laissera pas monter avec moi, Johanie. Inutile de te faire des idées là-dessus.

Il lui refusait la chance de participer à l'expédition. Il partait sans elle et la laissait seule avec Jean-Michel qui dormait profondément, inconscient du drame qui se jouait à des kilomètres de là. La jeune femme se rendit bien malgré elle. Au fond d'elle-même, elle souhaitait qu'un profond sommeil l'engourdisse, la coupe de cette épouvantable réalité. Elle caressait l'espoir qu'au soleil levant quelqu'un lui apprenne que David était vivant. Pourtant, une voix persistait à lui dire que Jean-Michel avait tort de croire que toutes les histoires qu'elle inventait se terminaient bien. Dans son esprit, aucune de celles qui surgissaient n'avait une heureuse fin.

L'appareil de Claude était en piste, prêt à décoller quand le jour se pointa à l'horizon. Une nuit sans fermer l'œil se terminait enfin. Ses yeux cernés et son teint hâve en témoignaient. C'était pure folie que de partir ainsi accablé par la fatigue et l'angoisse.

La tour de contrôle allait lui donner le signal de prendre l'air quand il reçut l'ordre contraire. Tous les départs étaient annulés pour deux heures. Un orage violent avançait.

Le pas lourd, Claude Frigon descendit et se dirigea vers la tour de contrôle. Il avait besoin qu'on lui donne les vraies raisons de cette interdiction de prendre l'air.

Un faible rayon de soleil se faisait une petite place au travers de gros nuages gris. Il colorait faiblement la fenêtre de la cuisine des Maréchal. La tête lourdement appuyée sur la table, Johanie s'était profondément endormie. À l'étage, des bruits de pas se firent entendre. Jean-Michel allait se pointer en haut de l'escalier. Son pyjama était taché de colle et quelques retailles de papier bleu s'accrochaient aux replis de sa manche.

Sa petite main sur la rampe, l'enfant descendit les marches une à une et vint vers sa mère.

— Pourquoi tu dors là, maman? dit-il en la secouant vivement.

## LA SORCIÈRE AU CHAPEAU BLEU

Johanie sursauta et leva la tête. Elle devait rêver. Jean-Michel brandissait un chapeau de sorcière en papier bleu au bout d'une baguette de tambour. Le chapeau tournoya si vite qu'il se retrouva sur la table.

— Regarde, maman. Je n'ai plus peur des méchantes sorcières. Moi aussi, j'ai mon chapeau magique.

Quelle belle innocence, pensa Johanie qui revenait à la réalité. Le mauvais sort planait encore sur leur tête et, lui, il s'amusait à bricoler un fétiche tenant par un peu de colle fraîche et une corde. Elle le prit sur ses genoux et le serra très fort sur sa poitrine.

— Qu'est-ce que tu as, maman? Pourquoi tu pleures?

Johanie Maréchal se reprit rapidement. Son fils ne devait pas la voir ainsi. Elle inventa une excuse, prétexta avoir mal dormi à cause de son impatience de savoir si son père avait réussi sa mission. Ce qu'elle ne disait pas, ce qu'elle n'osait même pas penser, c'était que les heures avaient passé et que Claude n'avait pas tenu promesse. Il ne lui avait pas téléphoné pour la mettre au courant des derniers événements. Peut-être était-il déjà parti.

Le ciel s'était dangereusement obscurci. Le grondement du tonnerre se fit entendre et la pluie arriva soudainement, poussée par un violent coup de vent. La contre-porte claqua. À ce moment précis, la sonnerie du téléphone retentit. Johanie bondit sur ses jambes. C'était certainement Claude, se disait-elle en posant l'appareil contre son oreille.

La communication était mauvaise, probablement transmise par une radio. Un grincement strident se fit entendre. Suivit le son d'une voix familière et si douce à son oreille.

Quelqu'un avait prononcé son nom.

- Johanie, c'est David.
- David? Est-ce que je rêve? Où es-tu? Comment vas-tu?
- Je pense que, cette fois, tu me verras pendant un bon bout

de temps, ma chérie. J'aurai besoin d'une bonne infirmière ou d'une femme patiente qui sera mes mains et mes jambes en attendant ma guérison.

– David! Tu es vivant! J'ai eu si peur, si peur. Que t'est-il arrivé? D'où m'appelles-tu? Je t'entends à peine.

– Je suis dans l'hélicoptère. Nous arrivons à la base. Une ambulance m'attend.

– Comment c'est arrivé, tout ça?

– Nous aurons tout notre temps pour parler des détails. L'important, c'est que je vais survivre, ma chérie. Tu te souviens de toutes mes mésaventures passées? Tu me disais qu'un jour la chance finirait par me lâcher. J'ai bien cru que cette fois était arrivée. Je me trompais. J'aurai une autre histoire à raconter. Une histoire qui finit bien.

– Une histoire comme celles que je raconte à Jean-Michel. Comme celle de la sorcière au chapeau bleu, dit Johanie à mi-voix.

– De quoi parles-tu, Johanie? Je t'entends mal.

– Ce n'est rien. Je te raconterai, mon chéri.

---

Jean-Michel était venu se blottir dans les bras de sa mère. Il écrasait entre elle et lui cette chose difforme en papier bleu. Cela lui était égal, maintenant que sa mère souriait en essuyant les larmes qui mouillaient toujours ses yeux.



FLORENCE NICOLE

### NOTICE BIOGRAPHIQUE

Comme ses personnages de *Fleurs de baies sauvages*, Florence Lessard Nicole est née et a vécu les premières années de sa vie dans la région du Saguenay. Elle se mariera à l'âge de vingt ans, et les quinze années qui suivront seront entièrement consacrées à l'éducation de ses trois enfants.

Installée à Brossard, sur la rive sud de Montréal, et de retour sur le marché du travail, elle occupera d'abord un poste de vendeuse, puis celui de préposée aux bénéficiaires au centre d'accueil Champlain, de Brossard.

Sa principale activité restera son engagement bénévole auprès des personnes âgées et handicapées. La fondation d'un journal interne dans son milieu de travail ayant éveillé son goût de l'écriture, elle participera à la rédaction de deux biographies. Quatre romans suivront :

*Neige* (1994 et 1998), *Entre mer et lagune* (1996), *Le Retour des perce-neige* (1998) et *Fleurs de baies sauvages* (2000).

#### **Premier titre publié par Québec Loisirs :**

*Neige*

Quatrième trimestre 1995

PHOTO : Les Éditions Libre Expression